

Les prières d'entrée et de clôture ont été prononcées par MM. les pasteurs Georges Appia et Emile Cook.

---

VOYAGE DE MM. ET M<sup>mes</sup> CREUX ET PREEN.

Paris, 12 mai.

Nous avons déjà reçu la nouvelle de l'heureuse arrivée à la ville du Cap des chers missionnaires qui se sont embarqués le 25 février. C'est dire que leur voyage a été prompt, à quoi nous pouvons ajouter que, pendant toute sa durée, nos amis ont éprouvé les soins paternels du Seigneur. Quelques lignes d'eux, écrites de Madère, nous avaient donné de l'inquiétude. Il s'est trouvé que la partie du vaisseau qu'ils occupaient était fort mal emménagée et qu'elle était encombrée de passagers d'assez mauvaise compagnie, se rendant aux mines de diamants. Dès la première relâche, MM. Creux et Preen ont pu faire avec le capitaine des arrangements qui les ont délivrés de cette triste société et leur ont procuré le bien-être qui leur avait manqué durant les premiers jours. Ils ont appris, au Cap, qu'ils pourraient échapper à la nécessité d'acheter des wagons et des bœufs, dont le prix est devenu presque inabordable par suite de l'arrivée journalière de chercheurs de fortune. On mettait à leur disposition une voiture traînée par des mulets appartenant à un membre de la famille de l'un de nos anciens missionnaires. Le reste du voyage aura donc pu s'effectuer plus rapidement et à bien meilleur marché que nous ne nous y étions attendus. Il est probable qu'à l'heure où nous écrivons, nos frères du Lessouto ont pu déjà embrasser ces nouveaux aides.

Ils se sont croisés, pendant la traversée, avec M. et M<sup>me</sup> Germond, dont nous avions, il y a quelque temps, annoncé la prochaine visite en Europe. Ces chers ouvriers du Seigneur, comme on l'a vu par le compte-rendu de la séance annuelle,

sont arrivés à la Maison des missions , avec leurs enfants, le 17 avril, en parfaite santé. Ils n'ont pas tardé de se rendre en Suisse, auprès d'une mère vénérée et de nombreux parents qui les attendaient avec impatience.

---

CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. JOUSSE.

*Voyage en Cafrerie. Ecoles supérieures pour les deux sexes.*

Messieurs et très honorés frères,

L'année qui vient de s'écouler est une de celles dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire ; elle a laissé des traces indélébiles dans nos cœurs. Les malheurs, les humiliations de notre chère patrie, d'une part, la grave maladie qui m'a conduit aux portes du tombeau, de l'autre, voilà de ces événements dont le souvenir peut s'affaiblir à mesure que le temps ajoute des jours à nos jours et des années à nos années, mais leur empreinte a été trop profonde pour s'en effacer jamais. Le Seigneur m'a accordé une prolongation de vie pour me faire mieux apprécier sans doute le prix du temps qu'il me reste encore à passer ici-bas. Puissé-je, aidé par lui, remplir avec plus de fidélité que par le passé la grande tâche qu'il m'a confiée.

Le voyage que j'ai dû entreprendre pour le rétablissement de ma santé, m'a conduit au sein des missions évangéliques de la Cafrerie. Il fait bon sortir de chez soi pour voir un peu ce qui se fait ailleurs. Si, d'une part, on apprend beaucoup en parcourant des stations desservies par des missionnaires de diverses Sociétés, on peut aussi, d'un autre côté, mieux apprécier par la comparaison son propre travail.

L'une des premières stations que nous ayons rencontrées